

LA BELLE TENEBREUSE

QUATRIÈME PARTIE

LE JOUEUR D'ORGUE

—C'est déjà une observation. Oh ! si vous aviez été mieux caché ! nous saurions peut-être la vérité, à l'heure qu'il est.

—Que voulez-vous... je ne savais pas où je me trouvais... J'avais la tête si lourde... Le kirsh, voyez-vous, le kirsh ! !

—Le jour de l'assassinat de Valognes, nous sommes venus avec M. Gérard, M. Beaufort et M. Laugier jusqu'à la Mare aux Biches... nous n'avons rien découvert... Avec Locmor, le brigadier forestier, nous avons parcouru tous les alentours, et nous n'avons rien trouvé non plus.

—Que cherchiez-vous ?

—Le sac en cuir dans lequel M. Valognes avait enfermé les quatre cent cinquante mille francs touchés par lui dans la journée chez Me. Parlanget, le notaire.

—C'était naïf de le chercher. L'assassin l'a emporté, ce sac en cuir.

—Non, car l'assassin gravement blessé d'un coup de revolver par Valognes, et perdant beaucoup de sang, l'assassin, ne sachant pas s'il n'allait pas perdre connaissance avant d'être en lieu sûr, s'il n'allait pas se compromettre, en un mot, a dû cacher cette fortune dans la forêt...

Glou-Glou était devenu pâle.

—Vous dites que l'assassin a été blessé par M. de Valognes ?

—Oui.

—C'est prouvé ?

—Par le docteur et par les indices retrouvés... C'est même une des preuves relevées contre M. Beaufort.

—En effet... Ah ! mais, ah ! mais, je comprends, alors, je comprends...

—Ah ! ah ! dit Pinson intéressé... Et peut-on savoir ?

Glou-Glou s'arrêta, réfléchit ; puis, après un assez long silence :

—M. Pinson, j'ai promis à M. Gérard de ne rien faire sans son consentement et de lui confier, à lui seul, tout ce que je découvrirais. Faites moi, à votre tour, une promesse.

—Tout ce que vous voudrez.

—Promettez-moi que nous préviendrons M. Gérard avant toute autre personne—avant même le juge d'instruction...

—C'est grave... ce que vous me demandez.

—Si vous hésitez, je ne dirai plus rien.

—J'accepte ; quel que soit le moyen, je suis bien sûr d'arriver du châtiment.

—Oui, je comprends tout, maintenant, dit Glou-Glou. Savez-vous, la nuit du meurtre, quel est l'homme que j'ai rencontré sur la route, au sortir de la forêt, au sortir de ce chemin même qui est là, à deux pas de nous ? Savez-vous qui j'ai rencontré, gémissant à fendre l'âme, se traînant misérablement... tombant presque à chaque pas... se relevant avec peine, les mains la poitrine, les vêtements pleins de sang et de boue... Savez-vous quel était cet homme ?

—Daguerre ?

—Oui, Daguerre... Celui-là qui était près de nous tout à l'heure...

—Plus de doute, c'est Daguerre l'assassin !...

—Prenez garde, dit Glou-Glou, vous avez accusé M. Beaufort... prenez garde de vous tromper encore...

—Eh ! l'explication est simple... le revolver de Beaufort, c'est Daguerre qui l'a pris chez son associé... Daguerre est ruiné... Daguerre était chez Me Parlanget quand Valognes a touché les 450,000 francs... Daguerre a été blessé par Valognes... C'est Daguerre que soigne le Dr Gérard... Daguerre partout, Daguerre toujours... M. Gérard le sauve, retire la balle de la blessure !... Des doutes se sont élevés dans son esprit et il veut les éclaircir... Il vient au Palais de Justice... Il se fait présenter le pistolet dont s'est servi Valognes pour riposter contre l'assassin. Un coup a été tiré. Le médecin compare le projectile extrait de la blessure au calibre du revolver. Sa conviction est formée. Malheureusement, le secret professionnel le lie, l'enchaîne. Il ne peut rien dire, rien. Comme il a dû souffrir, le pauvre garçon. Je comprends tout, aussi, moi, Glou-Glou, je comprends tout...

C'est clair comme le jour... Le docteur a la loyauté rigide du vrai médecin, mais il est aussi un honnête homme. Il ne peut livrer son secret, et, d'autre part, il ne peut laisser condamner un innocent. Que faire ? Il se doute que Daguerre commettra quelque imprudence. L'honneur ne lui défend pas de profiter des révélations qui lui seraient faites en dehors de sa profession. Et voilà pourquoi, Glou-Glou, vous avez été chargé de surveiller ce misérable et de rendre compte à M. Gérard de ses moindres démarches.

Pinson, très nerveux, se frottait les mains.

—Enfin, nous allons donc débrouiller cette affaire.

—N'oubliez pas votre promesse, monsieur Pinson.

—Ne craignez rien, Glou-Glou, c'est sacré. En somme, ce secret, c'est le nôtre, il nous appartient à tous les deux. Nous n'en userons pas l'un sans l'autre.

—C'est qu'il y a là, voyez-vous, M. Pinson, un intérêt supérieur peut-

être à celui de la justice... dit le joueur d'orgue, d'une voix très grave et très émue... Il y a là tout un drame que vous ne connaissez pas et dont j'ai été jadis, il y a vingt-six ou vingt-sept ans, le confident... Daguerre est père naturel de M. Gérard... mais il ne l'a jamais reconnu, car il a abandonné sa fiancée alors qu'il la savait mère, parce que la pauvre enfant venait de perdre sa fortune !

—Le misérable ! En voilà un que je verrai guillotiner avec plaisir... Couic ! Il ne l'aura pas volé !... Le père de M. Gérard... Quelle complication !... Que de tristesses !... Le sait-il, lui, le docteur ?

—Je l'ignore, M. Pinson... mais c'est probable.

—Et qu'est-ce qui vous le fait croire ?

—Daguerre, s'il a reconnu Mme Langon, sait que Gérard est son fils. Et ce secret, s'il le fait partager par Gérard, est pour lui une sécurité de plus. A-t-il reconnu Mme Langon pour sa fiancée d'autrefois ? Qui le dira ?

—Agissons donc sans nous en préoccuper.

—Qu'allons-nous faire ?

—Eh ! pardieu... préparer le piège où Daguerre viendra se prendre. Car, résumons la situation, ami Glou-Glou. Le docteur, vous et moi, nous sommes sûrs de la culpabilité de Daguerre...

—Oh ! oui...

—Mais supposons que nous allions trouver M. Laugier, que lui dirions-nous ? Que nous avons rencontré M. Daguerre se promenant de bon matin en forêt d'Halatte et venant à la Mare aux Biches se rafraîchir les pieds ? Car c'est tout ce que nous pourrions dire... Vous ajouteriez que vous l'avez rencontré faible et se traînant sur la route... mais vous pensez bien que Daguerre a eu tout le temps de forger une histoire depuis cette nuit-là. Ça ne suffit donc pas, notre certitude morale, car il faut que nous comptions toujours sur le silence obstiné de M. Gérard... Il faut que nous le négligions, M. Gérard, comme s'il n'existait pas... et que nous arrivions devant le juge—ou devant le docteur, puisque c'est entendu—en disant : "Vous n'avez pas dévoilé votre secret. Votre honneur est sauf. Nous avons cherché, nous, et nous avons trouvé. Voici l'assassin et voici la preuve de son crime !"

—Je suis prêt à suivre vos conseils.

—Nous allons d'abord nous assurer d'une chose importante.

—Laquelle ?

—Je vous disais tout à l'heure que nous avions vainement cherché le sac aux écus de M. Valognes... mais il y a une raison pour que nous ne l'ayons pas trouvé dans la forêt.

—Ah !

—Oui, c'est qu'il est dans la mare !...

Et Pinson eut un gros rire.

—Dans la mare, je le répète... et je parie une bouteille de vin.

—Je ne tiens pas le pari, dit Jan-Jot, parce que je perdrais, et puis, vous savez le vin, c'est comme le kirsh, ça ne me réussit pas.

—Cherchons donc... Pataugeons là-dedans... Daguerre nous a frayé le chemin.

Ils se levèrent. Ils entrèrent dans l'eau... Quand ils furent à peu près à l'endroit où s'était arrêté Daguerre, au lieu d'avancer ensemble, ils s'écartèrent et se mirent, chacun d'un côté, à piétiner dans l'eau et la boue avec conviction.

Mais ils ne trouvaient rien.

Une demi-heure se passa ainsi, en recherches inutiles.

—Est-ce que je me serais trompé ? murmura l'agent. Mais alors si je me suis trompé sur ce détail, mon échafaudage d'inductions va craquer de toutes parts... Et c'est impossible !...

Ils parcouraient l'étang en tous les sens.

Ils avaient l'eau jusqu'à mi-jambe.

Tout à coup Glou-Glou s'arrêta et appelle Pinson.

—Hé ? que nous sommes bêtes, M. Pinson.

—Merci. Pourquoi ?

—Parce que nous ne cherchons justement pas où il faut chercher.

Et montrant les grands joncs en touffe au milieu de la mare :

—S'il y a quelque chose de caché là-dedans, c'est dans les joncs que nous le trouverons. Ce n'est pas votre avis ? (voir gravure, p. 97).

—C'est bien possible.

—Arrivez.

Il se rapprochèrent. Tous deux fouillèrent l'endroit désigné.

Glou-Glou, bientôt, laissa échapper un cri de triomphe.

—Je le tiens !

—Quoi ?

—Le sac.

—Ah ! tonnerre, retirez-le...

Et Jan-Jot ramena hors de l'eau une petite valise en cuir, hermétiquement close par une fermeture de nikel à double ressort.

Ils sortirent de l'eau. Ils ne s'inquiétaient guère ni du froid, ni de la boue. Ils étaient tout à leur découverte.

—Tenez M. Pinson, vous avez vos deux bras et vous savez probable-